

LE CHANGEMENT EN TERMES D'ÉDUCATION

La démocratisation de l'enseignement passera peut-être par le changement des structures mais surtout par la pédagogie.

«Une société démocratique suppose un enseignement démocratique. C'est une question de bon sens et de justice que tous les éducateurs devraient comprendre et admettre. Les conséquences en seront inévitablement : une conception nouvelle du travail, de la vie et de la discipline à l'école, fondée sur la coopération et le travail.» (Itinéraire de Célestin Freinet, p. 194.)

Cette rentrée d'espoir, ce changement attendu depuis des décennies nous amènent à insister sur les moyens nécessaires à obtenir pour satisfaire des objectifs de pédagogie populaire, épanouissante, qui permettra à chaque enfant et adolescent de se situer le plus à sa place dans le tissu social sur lequel il pourra désormais, sans doute, et dans l'avenir, exercer son pouvoir d'homme.

La lutte sera longue, difficile, tant le rouleau compresseur avait laminé les enthousiasmes, détérioré les relations à l'intérieur de l'école, tant l'environnement avait tendance à marcher à contre courant d'une action éducative en profondeur. Il était devenu de plus en plus difficile d'exercer une résistance positive et dynamique et la masse des enseignants, non militants, a fui les obstacles, semble-t-il, pour se protéger.

Mais si désormais rien n'est plus comme avant, si d'un coup tout a changé abstraitement, je crois que tout reste à faire pratiquement pour réussir la démocratisation, pour transformer et réhabiliter l'école vis-à-vis des jeunes et des parents. Cette transformation passera sans doute et peut-être inévitablement, en premier, dans la stratégie du pouvoir, par d'autres conditions de travail comme le réclament les syndicats, conditions qui amélioreront la vie professionnelle des enseignants, le rythme de travail et de vie des élèves, par la nécessité de repenser la construction et l'utilisation des bâtiments et leur gigantisme démesuré, leur sous-emploi dans le temps non scolaire.

Pour effleurer encore ce changement matériel qui n'est pas mon propos essentiel, je sais que si tous les profs obtiennent dix-huit heures par exemple, quelle que soit la hiérarchie de leurs diplômes, un temps officiel de concertation dans leur service, la possibilité d'aménager les emplois du temps pour casser la monotonie des années, des journées scolaires au découpage artificiel, des effectifs compatibles avec un travail réel d'individualisation, certaines réticences, voire même les alibis tomberont d'eux-mêmes.

Cette bonne volonté du gouvernement de gauche s'est déjà concrétisée par la création de zones prioritaires, par l'augmentation de postes d'enseignants. Nous en sommes au stade des urgences ! Mais l'école est malade et, très vite, syndicats, mouvements d'éducation, enseignants de la base, parents avertis, nous tous devons faire savoir qu'on ne règlera pas les problèmes fondamentaux par des changements institutionnels seulement.

Pour avoir des citoyens responsables, capables de s'auto-gérer, tolérants, inventifs, épanouis et audacieux, il faut

que l'on pose le problème du changement en terme de pédagogie.

La révolution ne se fera pas par la pédagogie, nous a-t-on répété !... Cette révolution culturelle ne se fera pas non plus exclusivement par une augmentation des moyens matériels : il faut **casser les structures mais aussi les habitudes**. Il faut innover à partir des innovations déjà vécues, mais en **institutionnalisant l'innovation à la base** pour la transformation des esprits.

Casser les structures :

- C'est par exemple, consacrer un pourcentage très appréciable de l'horaire, 30 % peut-être, à un travail différencié selon les besoins de création pour les uns, de renforcement pour les autres, selon le choix des élèves en coopération avec les profs et des dominantes de leurs intérêts.

- Ce sont des noyaux conceptuels fondamentaux choisis comme types de programmes plancher traitables en six mois qui permettraient une répartition du temps à inventer selon les contextes, le reste de l'horaire scolaire devenant disponible pour respecter les rythmes et les approches diversifiées de ces concepts. Pour certains élèves en difficulté, cela faciliterait la multiplication des approches conceptuelles à un rythme plus lent et, pour les plus aptes à la conceptualisation, ils pourraient approfondir, au-delà de ces noyaux, quelles que soient les disciplines ; ce qui impliquerait, évidemment des fonctionnements différents des classes qui se feraient et se déferaient selon les intérêts et les potentialités.

Pour atteindre une réelle démocratisation, c'est toute la conception des apprentissages qu'il faut changer : apprentissages intellectuels, manuels, sociaux pour que les adolescents devenus adultes aient entre eux des rapports nouveaux, créent une civilisation originale.

Sans doute sommes-nous trop misérables encore pour avoir les moyens financiers qui nous aideraient. Alors, payons encore de nos personnes, trouvons des raisons d'agir dans notre idéal, continuons avec confiance nos recherches, proposons-les et nos idées feront tâche d'huile. A une condition cependant : c'est très **rigoureux dans nos options fondamentales**, de ne pas négliger la **dialectique théorie-pratique** de notre mouvement et ne pas chercher tous azimuts des expériences extérieures aux nôtres **sans réfléchir en profondeur à leur intégration dans la chaîne de nos tâtonnements originaux**. On a tendance depuis 68 à flirter spirituellement, sous prétexte louable d'ouverture, avec beaucoup de modes, à consommer comme les autres, alors que nous nous en défendons politiquement, des tas de gadgets qui ne visaient qu'à récupérer la créativité des jeunes en terme de rentabilité économique.

Dans le processus de réflexion qui devrait s'enrichir — et il ne tient qu'à nous d'en être, partout où nous sommes, les instigateurs — **proposons des choix clairs, des idées simples**, qui ne demandent pas des moyens extraordinaires mais capables de redonner du dynamisme aux enseignants qui le veulent.

La victoire de la gauche ne se concrétisera pas sans enthousiasme ni sans rigueur, sans sacrifice au besoin. Nous avons l'habitude du combat. Il sera désormais facilité. C'est impossible qu'un ministre de l'éducation de gauche ne soutienne pas nos efforts. C'est impossible

qu'un président de la république qui pense que «le socialisme, c'est d'abord un choix culturel» ne perçoive pas, dans la vie scolaire, cet aspect qualitatif de la formation de la personnalité.

Janou LÈMERY



Rubrique problèmes généraux

Depuis plusieurs années, cette rubrique se veut un carrefour des idées indissociables de pratiques sur tous les problèmes d'éducation à tous les niveaux.

Janou Lèmery souhaite animer un débat sur les questions suivantes :

1. Serait-il possible, coopérativement, de toujours proposer dans les descriptions de nos pratiques figurant dans nos revues, dans nos rencontres avec les autres, le pourquoi de ces pratiques, leurs objectifs et leurs fondements ?
2. Pourrions-nous chercher également à faire valoir, à analyser le rôle important du groupe sur l'individu pour répondre aux insuffisances que certaines critiques font apparaître dans la structuration de la pensée par tâtonnement expérimental, voire par la pratique des méthodes dites actives comme les qualifient les critiques ?

Nous comptons sur l'aide et la participation du plus grand nombre d'entre vous. Envoyez vos réactions à Janou LÈMERY, 64 boulevard Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand.